

Bichette en posant sa main mignonne sur les lèvres de sa compagne, ne dis pas cela, Béatrice, je t'aime plus que tout au monde; où tu iras, j'irai.

—Tu ne pourras pas me suivre dans ma nouvelle vie, Kate, ce n'est pas possible. Je suis obligée de fuir cette maison, tu m'entends bien; mon père n'a besoin ni de mes soins, ni de ma tendresse, et d'autres devoirs m'appellent ailleurs.

—Béatrice, mon bon ange, murmura Kate qui pleurait doucement, je sens qu'il y a un secret dans ta vie et tu me le caches?

—Je dois te le cacher, enfant, il le faut, encore un peu de temps. Mais, écoute-moi: si, quelque jour, on calomniait devant toi ta soeur aînée, ta Béatrice qui t'aime comme une mère, les croirais-tu?

—Je ne les croirais jamais! s'écria Bichette, les yeux étincelants.

—Même si les apparences étaient contre moi?

—Même si tout t'accablait, tu m'entends? O Béatrice, comment peux-tu demander cela?

J'entendis le bruit d'un baiser et je laissai retomber la draperie; je ne voulais pas être indiscret.

—J'enverrai le valet de chambre prendre mes livres demain matin, me dis-je; mais je sais, à présent, qu'il y a un mystère sur Mater Dolorosa. Quel peut-il être? Je voudrais le savoir, car cette femme m'attire et me repousse à la fois.

Je me trouvai dehors, sans savoir comment j'étais sorti. L'air frais me caressa le visage.

—Ah! si Frédéric savait!... Bah! fisque avec insouciance, cela ne me regarde pas. La fille du Révérend m'importe peu, et, si elle souffre, mon rôle n'est point de la protéger.

Un nom vint à mes lèvres et je retrouvai mon gai sourire:

—Bichette! c'est elle qui est mon rêve, mon soleil, mon idole!

## BICHETTE FAIT DES SOTTISES

Victoire! j'étais reçu! ma mère m'avait embrassé avec orgueil; ma petite soeur Marthe me considérait avec une nuance de respect; mon parrain m'avait envoyé un chèque de mille francs pour m'amuser en son honneur, et mon père me fit présent d'un trésor depuis longtemps convoité: Light, un alezan brûlé, à la crinière soyeuse, aux jambes fines, à l'oeil intelligent, aux membres souples et vifs. Je me crus transporté au paradis, et, du fond de mon coeur, s'éleva une fervente action de grâce à l'adresse du Révérend, qui s'était donné tant de mal pour me faire arriver à l'apogée de ma gloire. Le nom du professeur, murmuré par mes lèvres reconnaissantes, me remit en mémoire la visite que je devais lui faire.

Il était trois heures, juste le temps d'y courir avant de partir au Bois où je devais exhiber le fameux Light, si envié de mes camarades. Cet alezan me faisait tourner la tête au point d'entrer en rivalité dans ma tendresse avec Bichette elle-même. Ma promenade devait se prolonger jusqu'à six heures, car je me proposais d'imiter les "lions" du jour, et de papillonner autour des équipages où les amies de ma mère montraient leurs jolis visages et leurs toilettes de Worth.

A huit heures, rendez-vous chez Brébant avec les onze, alléchés d'avance par la promesse d'un souper succulent.

Je courus donc chez M. Lartius, désolé de ce que Bichette ne pût m'admirer dans mon équipage de sportman, mais comptant bien lui présenter mon cheval quelque jour, et, en attendant, lui détailler les perfections dudit animal, sans lui faire grâce d'un poil. La duègne m'ouvrit et me referma la porte sur le nez, en me disant, du ton le plus goguenard, que maître Lartius n'y était pas. Je ne perdis point la tête pour si peu et sonnai de nouveau.